LES COOPÉRATIVES ET LES MUTUELLES À UNE ÉPOQUE D'INCERTITUDE

Par David Coletto

À la fin de l'année dernière, nous avons réalisé une enquête nationale auprès de 5 000 adultes canadien.ne.s pour Coopératives et mutuelles Canada. Nous y examinions les dispositions du public à l'égard du système économique, de questions générales d'intérêt public et du rôle que les coopératives pourraient jouer pour atténuer ces inquiétudes. L'enquête visait également à dresser le profil des membres des coopératives au Canada.

L'enquête révèle un engouement pour le modèle d'affaires coopératif. De plus, cette enquête révèle également que le secteur des coopératives et des mutuelles a un fort potentiel de croissance. Les résultats de l'enquête indiquent aussi que les Canadiens et les Canadiennes cherchent à avoir plus de contrôle et d'influence sur la prise de décision et souhaitent que les organisations avec lesquelles ils interagissent investissent en retour dans les communautés où ils vivent. Cet intérêt se manifeste par un attrait marqué de la part des Canadiens et des Canadiennes pour les entreprises coopératives et mutuelles.

Les résultats de cette importante enquête seront utiles à quiconque œuvre au sein du secteur coopératif et mutualiste, aux décideurs, aux décideuses et aux élu.e.s, ainsi qu'aux citoyen.ne.s qui s'inquiètent de l'orientation du système économique et de la montée de la polarisation et du populisme au Canada et dans le monde.

LE POUVOIR AU PEUPLE

Le sentiment de **vulnérabilité, d'impuissance ou d'absence de contrôle** sur sa propre vie est cause d'une grande partie de l'anxiété exprimée au sein de la société moderne.

Plus de la moitié des Canadiens et des Canadiennes (58 %) ne se sentent pas maîtres de leur vie et les jeunes Canadiens et Canadiennes sont plus susceptibles d'éprouver ce sentiment.

QUEL EST LE DEGRÉ DE CONTRÔLE QUE VOUS AVEZ SUR VOTRE VIE ?

1 à 3 FAIBLE CONTRÔLE	4 à 5 CONTRÔLE
58%	42%

Veuillez évaluer la mesure dans laquelle vous pensez avoir le contrôle de votre vie relativement à votre capacité d'en décider l'orientation et l'aboutissement sur une échelle de 1 à 5 (1 signifie que vous avez très peu de contrôle et que sont les autres qui décident pour vous et influent sur l'évolution de votre vie ; 5 signifie que vous estimez en avoir le plein contrôle).

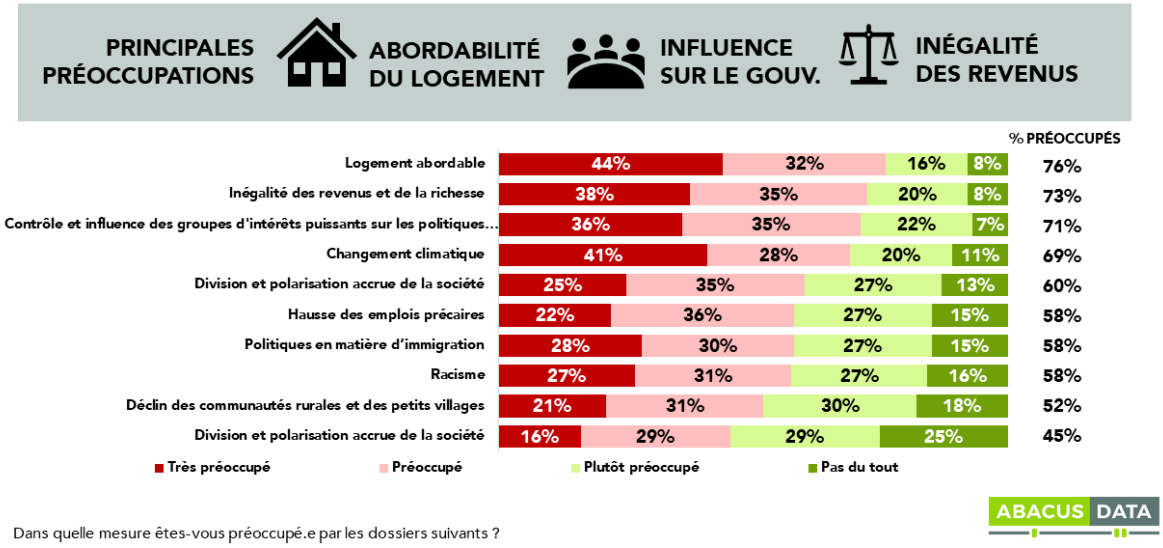
Ce sentiment est fortement lié à d'autres attitudes. Ceux et celles qui se sentent impuissant.e.s sont plus susceptibles de penser que le pays est sur la mauvaise voie. Ils/Elles sont moins satisfait.e.s de leur vie et ils/elles ont plus tendance à penser que le système économique leur est défavorable.

Cette sensibilité peut conduire au ressentiment, aux sentiments de contre-pouvoir, anti-système et anti-immigration. Il peut diviser les gens et accroître le soutien aux dirigeant.e.s populistes et autoritaires qui proposent le contrôle, l'ordre et la stabilité, mais qui présentent souvent des politiques qui ne font pas grand-chose pour modifier les résultats économiques ou sociaux pour les plus anxieux.

Les Canadiens et les Canadiennes sont aussi profondément préoccupé.e.s par l'abordabilité du logement, les changements climatiques, les inégalités de revenu et de richesse et l'influence des intérêts puissants sur la politique gouvernementale.

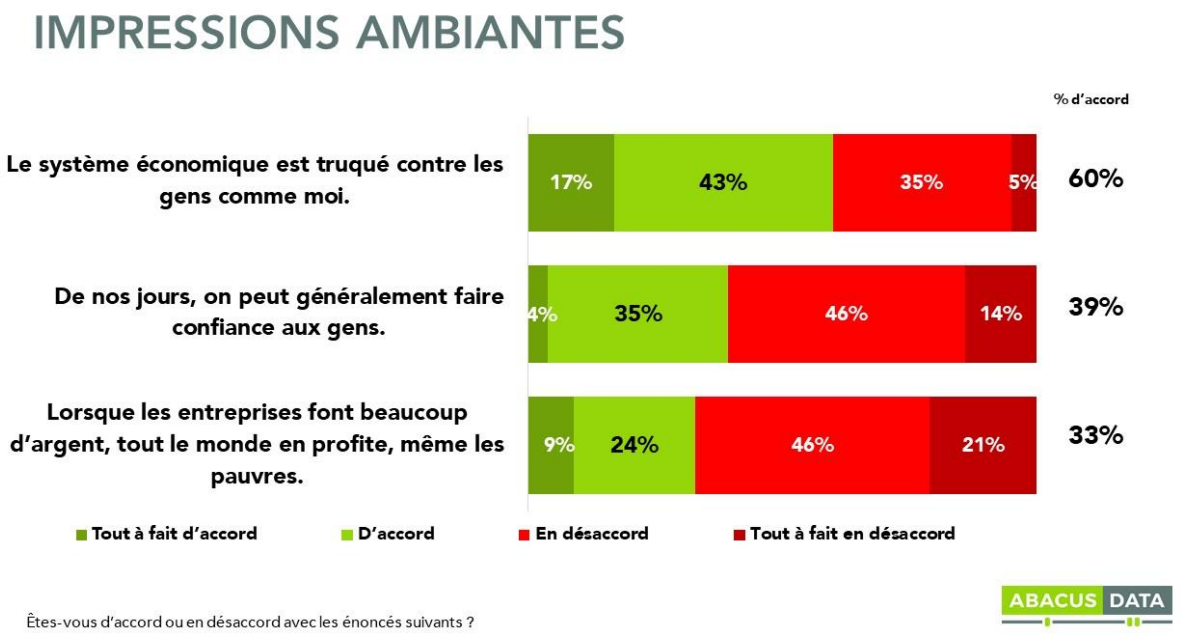
La politique en matière d'immigration, le racisme et, pour les résidents des collectivités rurales, le déclin des petites villes au Canada, suscitent également davantage d'inquiétudes.

QUELLES SONT LES PRÉOCCUPATIONS DES CANADIENS ?



UN SYSTÈME ÉCONOMIQUE QUI NE DONNE PAS L'IMPRESSION DE BIEN FONCTIONNER

Dans un environnement où les gens cherchent à exercer un contrôle, contrôle sur leur lieu de travail, sur leur carrière, sur leur avenir et sur les communautés où ils vivent, la plupart affirment que le système économique est défavorable aux gens comme eux (60 % sont d'accord avec ce sentiment). Peu d'entre eux disent qu'on peut faire confiance aux autres et que lorsque les entreprises gagnent beaucoup d'argent, tout le monde en profite.



Qu'est-ce qui motive ces sentiments ?

Les motivations varient. Mais, un grand nombre de Canadiens et de Canadiennes estiment que ceux et celles qui ont le pouvoir et l'argent ont trop d'influence politique, qu'un petit nombre de personnes profitent de la richesse générée par l'économie actuelle et que, même si les entreprises privées font de bons bénéfices, elles ne les partagent qu'avec quelques actionnaires contrairement aux coopératives qui les partagent avec tous les membres-propriétaires. On a l'impression que beaucoup ne profitent pas de la croissance et n'ont pas droit de regard dans les décisions que prennent leurs employeurs, leurs gouvernements et leurs organisations affiliées.

Bien que le chômage ait atteint un niveau historiquement bas au Canada, que la pauvreté générale ait diminué et que les bénéfices des entreprises se soient améliorés au cours des dernières années, Statistique Canada constate que le revenu médian après impôt des ménages et des particuliers n'a pas changé au cours de la même période.

QU'EST-CE QUI INFLUENCE LA FAÇON DONT L'ÉCONOMIE FONCTIONNE DE NOS JOURS ?

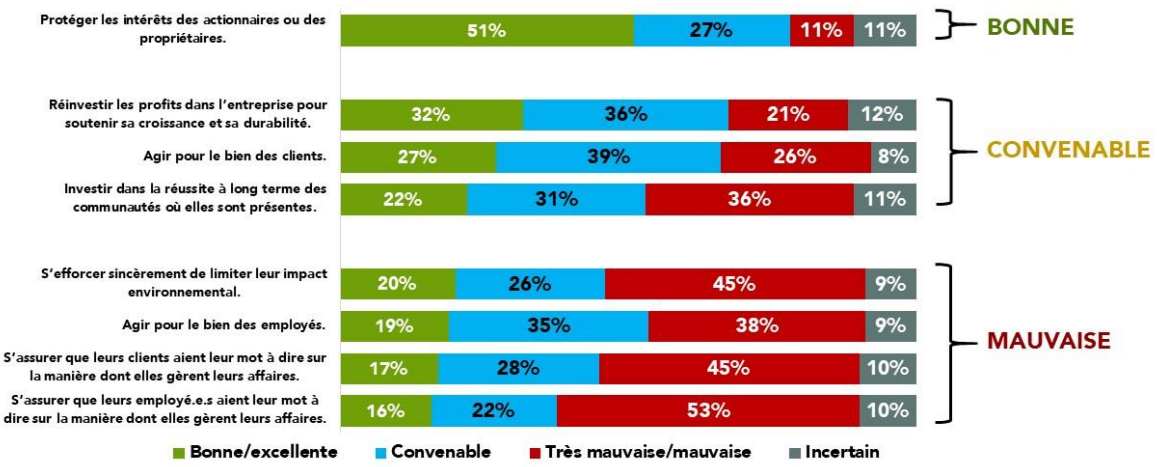
Quels sont les trois dossiers qui ont la plus forte incidence sur l'état actuel de l'économie ?

Lorsque nous demandons aux gens d'évaluer le rendement des entreprises privées au Canada sur une série de paramètres, les quatre faisant l'objet d'évaluation plus négative sont de savoir si elles :

1. Font ce qu'il faut pour leurs employé.e.s.
2. Limitent sincèrement leur impact sur l'environnement.
3. Donnent à leurs client.e.s un droit de regard sur la gestion de l'entreprise.
4. Donnent à leurs employé.e.s un droit de regard sur la gestion de l'entreprise.

Alors que la plupart estiment que les entreprises privées protègent bien leurs actionnaires, elles sont perçues comme protégeant mal leurs employé.e.s ou la participation de leurs employé.e.s ou de leurs client.e.s à la gestion de l'entreprise.

COMMENT ÉVALUERIEZ-VOUS LES ENTREPRISES SUR …



Comment évalueriez-vous les entreprises qui exercent leurs activités au Canada sur les points suivants ?

ABACUS DATA

Malgré ce sentiment d'impuissance et d'incertitude, presque tous les Canadiens et les Canadiennes, quelle que soit leur orientation politique, leur génération ou leur situation géographique, s'accordent à dire que le monde serait meilleur **si davantage de gens collaboraient entre eux**. Les gens recherchent la coopération et la collaboration.

PLUS DE COLLABORATION = UN MONDE MEILLEUR

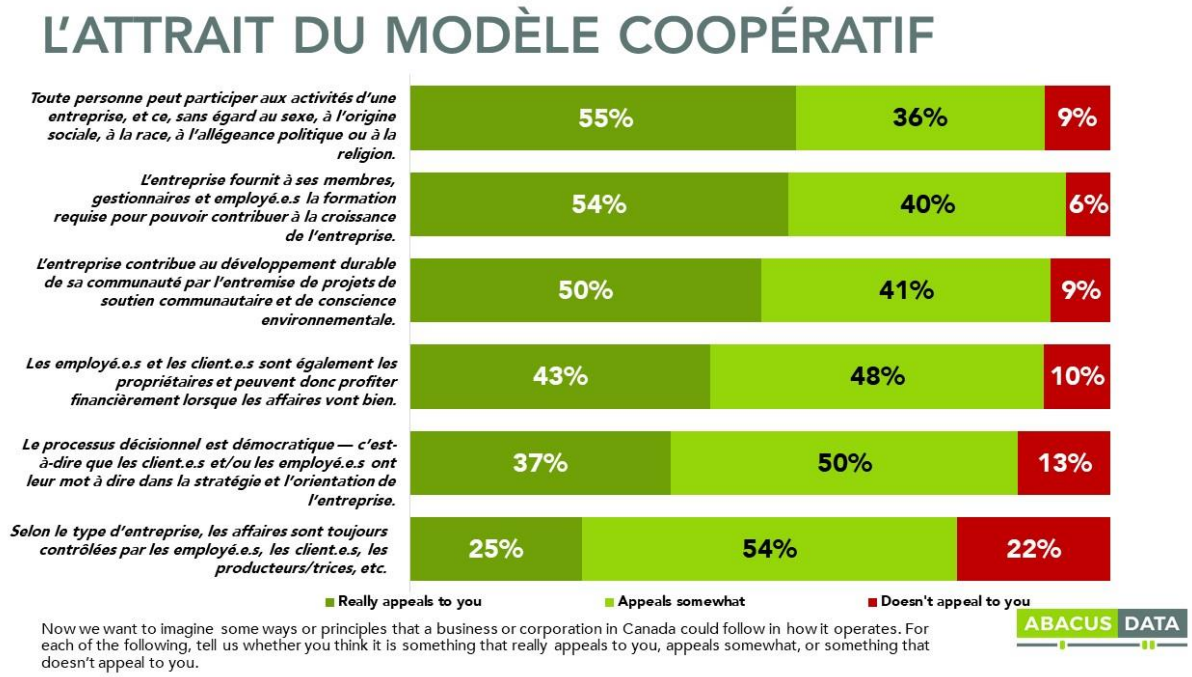
« Le monde serait meilleur si les gens collaboraient davantage entre eux ».

ABACUS DATA

LES COOPÉRATIVES SONT-ELLES UNE SOLUTION À L'INCERTITUDE ?

Alors que les gens cherchent à mieux contrôler leur vie, leur emploi et leurs communautés, les coopératives semblent être une solution de rechange légitime à un système économique et à un modèle commercial que plusieurs trouvent inadéquats et que certains trouvent même destructeurs.

L'enquête montrait aux répondant.e.s six piliers du modèle coopératif pour évaluer leur réaction à leur égard. Dans l'ensemble, ces six piliers plaisent aux gens. Mais, les principes axés sur l'inclusion, l'impact sur la communauté, la propriété financière et le contrôle par les membres sont particulièrement attrayants.



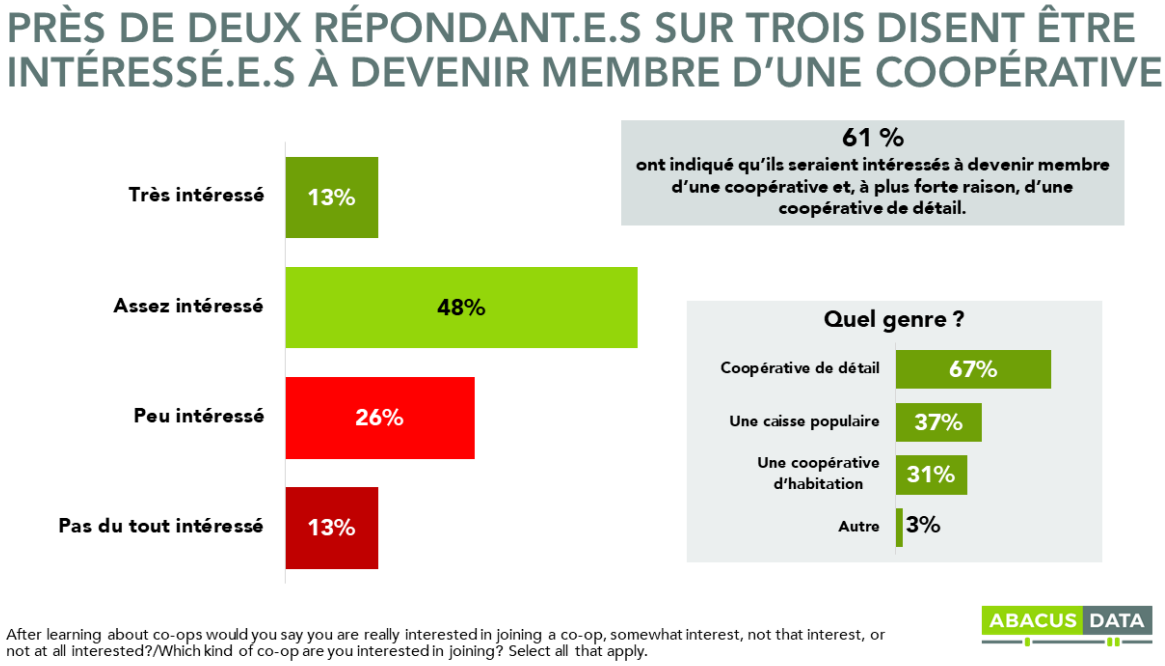
Notre recherche révèle également qu'une nette majorité de Canadiens et de Canadiennes (57 %) sont profondément attaché.e.s aux valeurs du secteur coopératif et mutualiste. Parmi ce groupe, presque tous aiment apporter leur soutien aux produits locaux chaque fois qu'ils le peuvent. Ils veulent aussi avoir leur mot à dire sur les modalités de fonctionnement de leur milieu de travail. Ils conviennent que ceux et celles qui soutiennent une entreprise ou y travaillent devraient bénéficier de son succès et que lorsque les gens coopèrent pour satisfaire leurs besoins, cela donne de meilleurs résultats.

Nous appelons ces Canadiens et Canadiennes des **coopérateurs et coopératrices**. Ces personnes forment le public cible principal des coopératives qui cherchent à se développer.

Un adulte canadien.ne sur trois est membre d'une coopérative et parmi ceux qui ne le sont pas, 61 % souhaitent devenir membres d'une coopérative.

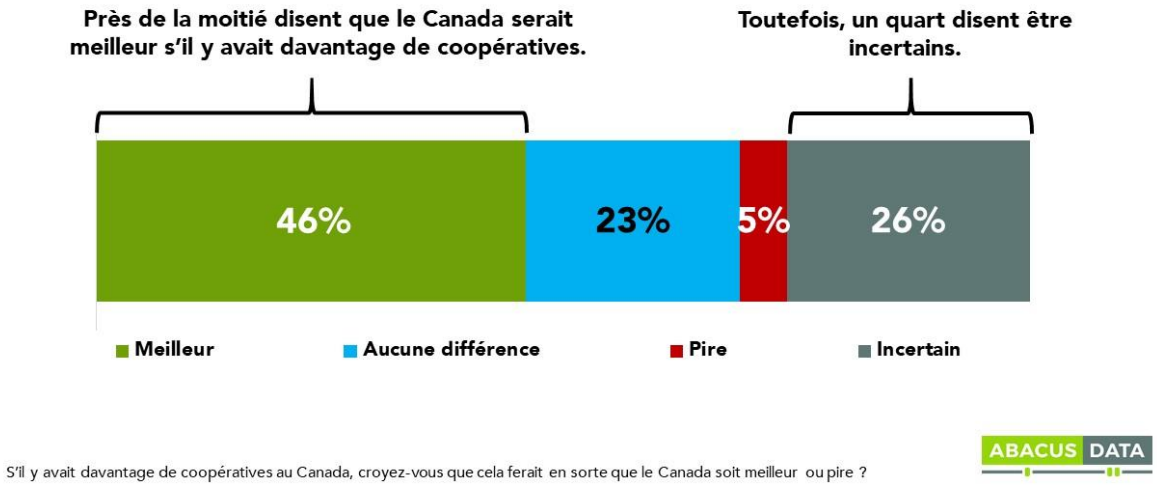
<u>Parmi ceux qui partagent les valeurs coopératives, l'occasion de croissance des coopératives est encore plus claire et plus substantielle :</u>

Trente-sept pour cent des adultes canadien.ne. s, soit environ 10,7 millions de personnes, ne sont pas membres d'une coopérative, mais devraient l'être si on se fonde sur leurs valeurs et leur intention d'en faire partie. C'est là une occasion de croissance des coopératives.



Plus significatif encore, près de la moitié des Canadiens et des Canadiennes affirment que le pays se porterait mieux s'il y avait davantage de coopératives, alors que seulement 5 % estiment que la situation serait pire.

LA PLUPART DISENT QUE LE CANADA SERAIT MEILLEUR S'IL Y AVAIT DAVANTAGE DE COOPÉRATIVES



LES COOPÉRATIVES SONT UNE SOLUTION À LA DIVISION POLITIQUE.

Les coopératives peuvent non seulement renforcer l'autonomisation des gens et des collectivités, elles peuvent aussi amoindrir les divisions politiques en unissant les Canadiens et les Canadiennes d'orientations politiques différentes.

Dans notre étude, nous avons identifié quatre groupes idéologiques uniques au Canada en fonction de leurs réponses à une série de questions. Les membres de ces groupes partagent une vision du monde commune qui éclaire leur point de vue sur la politique, la société et les politiques publiques.

Le groupe le plus important, qui représente 33 % de la population, est ce que nous appelons les **populistes**. Ils sont de loin les plus sceptiques quant aux décisions prises par l'élite. Ils sont pessimistes quant à l'avenir et les plus résistants aux changements. Ils croient que le système économique leur est défavorable et ils considèrent l'immigration comme une menace.

Le deuxième groupe en importance (qui représente 28 % de la population) est celui des **progressistes**. Ce sont les plus ouverts d'esprit et les plus tournés vers le futur. Mais, ils s'inquiètent pour l'avenir. Ils croient que les changements climatiques sont une crise, que l'inégalité est omniprésente dans la société et l'économie, et que le gouvernement est une force du bien. Ils accordent également une grande importance à la collaboration et à la coopération.

De taille similaire à celle des progressistes, les **libéraux classiques** (qui représentent 27 % de la population) estiment que le gouvernement peut faire du bien et sont généralement progressistes sur les questions sociales, mais différents dans leur vision des inégalités et du futur. Ils voient le changement comme un élément positif à adopter et estiment que l'avenir est prometteur. Ils sont également plus ouverts aux solutions mises de l'avant par le secteur privé.

Enfin, les **conservateurs classiques**, qui représentent 12 % de la population, sont axés sur le marché et voient moins le rôle de l'État dans de nombreux aspects de la vie. Ils se méfient donc du gouvernement et s'inquiètent du pouvoir coercitif de l'État. Ils sont sceptiques quant au changement, inquiets pour l'avenir, mais moins préoccupés par les inégalités économiques. La plupart ne considèrent pas le changement climatique comme une menace sérieuse.

Voici ce que nos recherches nous apprennent sur la façon dont les coopératives peuvent les engager et les unir :

1. Les populistes et les progressistes sont les plus susceptibles de ressentir un sentiment d'impuissance. Ils conviennent également dans une écrasante majorité que le système économique leur est défavorable. **Le modèle commercial coopératif a une solution à offrir à ceux qui cherchent à avoir plus de contrôle et d'influence sur les décisions, tant au niveau microéconomique que macroéconomique**.

2. Les populistes et les conservateurs classiques s'inquiètent davantage du déclin des collectivités des petites villes. Les coopératives ont une longue histoire au service des petites communautés, contrairement à d'autres types d'entreprises qui s'en soucient peut-être moins. **Les coopératives apportent des emplois, des ressources financières et de l'énergie aux petites collectivités rurales**.

3. Les progressistes, les libéraux classiques et les populistes sont préoccupés par les changements climatiques et estiment que les entreprises privées ne sont pas sincères dans leurs efforts pour faire face à l'urgence climatique. **Les coopératives se sont engagées à adopter des pratiques commerciales durables et à prendre des décisions qui sont dans le meilleur intérêt des communautés qu'elles servent**.

4. Les progressistes et les populistes sont profondément préoccupés par la montée de la précarité et de l'incertitude en matière d'emploi et par les inégalités économiques. Ils estiment que les riches et les puissants ont trop d'influence sur les décisions politiques. **Le modèle d'entreprise coopérative a une solution à offrir à ceux qui recherchent des conditions de travail meilleures et inclusives, de bons salaires et la justice économique**.

La recherche suggère clairement que les coopératives peuvent unifier des groupes politiques disparates, ceux qui sont normalement aux antipodes, en répondant à leurs préoccupations et en offrant le modèle coopératif comme solution de rechange.

Mais, pour parvenir à cette unité, il faut que davantage de Canadiens et de Canadiennes se familiarisent avec le modèle d'affaires coopératif et le considèrent comme une alternative viable aux autres modèles.

LES COOPÉRATIVES RESTENT GRANDEMENT INCONNUES DE NOMBREUX CANADIENS ET CANADIENNES.

Le modèle coopératif n'est pas bien compris par la plupart des Canadiens et Canadiennes. Seulement 10 % d'entre eux se disent très familiers avec le modèle d'affaires coopératif, tandis que 37 % affirment le connaître assez bien. C'est ce qu'ont également identifié nos groupes de discussion exploratoires menés avant l'enquête.

L'absence de familiarité se traduit par une méconnaissance générale de certains faits essentiels concernant les coopératives et leur comparaison avec d'autres types d'entreprises. Si la plupart savent que lorsqu'une coopérative réalise des bénéfices, l'argent est partagé avec les membres ou réinvesti dans la croissance de l'entreprise, beaucoup ignorent que le modèle coopératif encourage une entreprise à penser au long terme. Plusieurs pensent que les coopératives ne sont que de petites entreprises ou qu'elles sont moins efficaces que d'autres.

Le plus frappant, c'est que trois Canadien.e.s sur quatre ignorent que la plus grande institution financière du Québec, soit Desjardins, est une coopérative, dont la moitié des Québécois et des Québécoises sont membres.

Mais, même s'ils ne comprennent que très peu le système coopératif, une pluralité de Canadiens pense que si plus de coopératives opéraient au Canada, le pays se porterait mieux. Seulement 5 % pensent que ce serait pire.

TROIS CANADIENS ET CANADIENNES SUR DIX BÉNÉFICIENT DÉJÀ DU MODÈLE COOPÉRATIF.

Environ neuf millions d'adultes canadiens (ou 30 % de la population adulte) déclarent être membres d'une coopérative. Un autre 15 % le sont peut-être, mais n'en sont pas certain (ce qui représente 4,4 millions de personnes de plus).

- ✓ Dix-sept pour cent des Canadiens et des Canadiennes déclarent être membres d'une coopérative de crédit ou d'une caisse populaire, dont 35 % au Québec.
- ✓ Quatorze pour cent déclarent être membres d'une coopérative de vente au détail comme le magasin MEC, d'une épicerie ou d'une station-service.
- ✓ Trois pour cent déclarent vivre dans une coopérative d'habitation.
- ✓ Un pour cent déclare être membre d'un autre type de coopérative.

COMBIEN DE CANADIENS SONT MEMBRES D'UNE COOPERATIVE ?

Ce qui représente environ

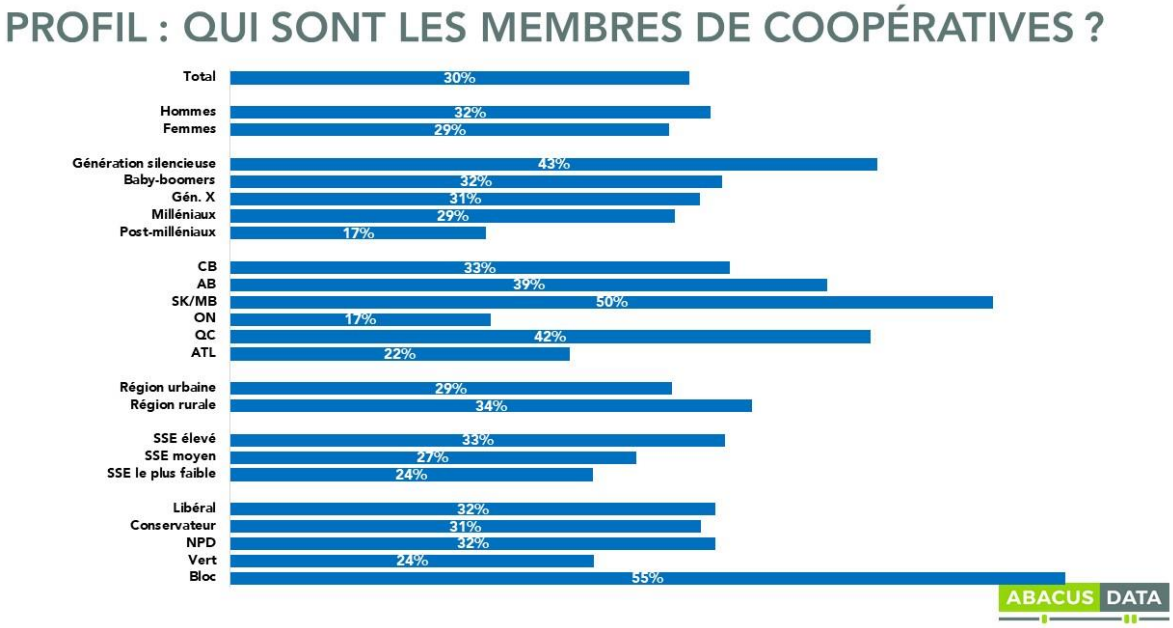
neuf millions

de Canadien.ne.s adultes

Les coopératives fournissent chaque jour à ces membres des produits et des services sur lesquels ils comptent, offrent des emplois intéressants et/ou servent leurs communautés lorsque d'autres entreprises s'y refusent.

Les membres des coopératives sont :

- ✓ Plus concentrés au Québec et dans les Prairies.
- ✓ Légèrement plus susceptibles de vivre dans une communauté rurale que les autres Canadiens et Canadiennes.
- ✓ Multigénérationnel.
- ✓ Autant d'hommes que de femmes.
- ✓ Interpartisans. Les membres sont des libéraux, des conservateurs, des néo-démocrates, des bloquistes et des verts.



À bien des égards, **les membres des coopératives sont un échantillon représentatif du Canada** et ressemblent, pensent et se comportent comme beaucoup d'autres Canadiens et Canadiennes qui ne sont pas membres d'une coopérative.

Mais, au sein des membres des coopératives, notre sondage a identifié un sous-groupe (70 %) qui dit avoir adhéré parce qu'ils partagent les mêmes valeurs que les coopératives.

Ces membres expriment des opinions plus cohérentes et de nature coopérative. Ils sont beaucoup plus susceptibles de convenir qu'ils se soucient de la façon dont les entreprises qu'ils soutiennent opèrent, que lorsque les gens coopèrent pour satisfaire à leurs besoins, cela donne de meilleurs résultats et, surtout, que les entreprises devraient se soucier de la communauté dans laquelle elles opèrent.

Les membres des coopératives sont également plus enclins à dire que l'on peut faire confiance à la plupart des gens et un peu moins enclins à penser que le système économique leur est défavorable.

CONVERTIR LE POTENTIEL COOPÉRATIF.

Comme mentionné précédemment, environ 8,7 millions d'adultes canadien.e.s (soit 30 % de la population adulte) déclarent être membres d'une coopérative. Un autre 10,7 millions partagent les mêmes valeurs qu'une coopérative, mais n'en sont pas membres. Cela signifie que, potentiellement, 19,4 millions ou deux adultes canadiens sur trois pourraient participer au secteur coopératif et mutuel.

CONCLUSION

Il existe un malaise quant à l'avenir au Canada. Beaucoup ont le sentiment que le système économique et politique ne fonctionne pas pour eux. Ce malaise est lié aux préoccupations concernant l'inégalité, la concentration du pouvoir économique et politique entre les mains de quelques-uns et les effets du changement climatique sur leur vie. Beaucoup cherchent à contrôler leur vie et se disent isolés des structures de pouvoir, que ce soit sur leur lieu de travail ou au sein des institutions (publiques ou privées) avec lesquelles ils interagissent. Bref, ils se sentent impuissants et isolés.

L'alternative est une vie plus démocratique et plus autonome, où plus de gens ont leur mot à dire sur la façon dont leur lieu de travail fonctionne, sur la manière dont sont gérées les organisations dont ils dépendent et avec lesquelles ils interagissent quotidiennement et sur la façon dont les décisions gouvernementales sont prises.

Les coopératives sont bien placées pour offrir aux Canadiens et aux Canadiennes d'origines et d'orientations politiques diverses une solution à cette incertitude en donnant aux membres, aux employé.e.s et aux fournisseurs les moyens de tirer profit de la réussite et d'influencer les décisions.

Un Canadien.ne sur trois est déjà membre d'une coopérative. Ils sont jeunes et plus âgés, hommes et femmes, libéraux, conservateurs, néo-démocrates, verts ou bloquistes. Les membres des coopératives reflètent la diversité du Canada. Ils vivent dans toutes les régions du pays, dans nos plus grandes villes et dans les collectivités les plus éloignées.

Mais, si beaucoup d'entre eux sont déjà membres d'une coopérative, les possibilités de croissance sont encore plus grandes. Des millions de gens partagent les mêmes valeurs que celles du mouvement coopératif. Des millions de personnes souhaitent en savoir plus et devenir membres d'une coopérative. Et la moitié du pays pense que le Canada se porterait mieux s'il y avait plus de coopératives.

En cette ère d'incertitude, les coopératives semblent être une solution pour ceux qui cherchent à avoir plus de contrôle sur leur vie et être une solution à la division, à la polarisation et au désaccord. La coopération et la collaboration, l'investissement communautaire local et un esprit démocratique d'engagement sont ce qu'ils recherchent. Les coopératives sont-elles la solution ?

MÉTHODOLOGIE

Notre enquête a été réalisée en ligne auprès de 5 000 Canadiens et Canadiennes âgé.e.s de 18 ans et plus, du 15 au 21 octobre 2019. Un échantillon aléatoire de panélistes a été invité à participer à l'enquête à partir d'un ensemble de panels partenaires basés sur la plateforme de références Lucid. Ces partenaires sont des panels d'enquête à double opt-in, mélangés pour gérer les éventuels biais dans les données provenant d'une source unique.

La marge d'erreur pour un échantillon aléatoire probabiliste comparable de la même taille est de +/— 1,4 %, 19 fois sur 20. Les données ont été pondérées en fonction des données du recensement pour s'assurer que l'échantillon corresponde à la population du Canada selon l'âge, le sexe, le niveau d'instruction et la région. Les totaux peuvent ne pas correspondre à 100 en raison de l'arrondissement des données.

L'échantillon de la population générale donne un échantillon de 1 463 membres de coopératives.